

## *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (source Wikipédia)



*Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* est un [film français](#) (2001) réalisé par [Jean-Pierre Jeunet](#). Il s'agit d'une [comédie romantique](#) écrite par Jeunet et [Guillaume Laurant](#) avec [Audrey Tautou](#) dans le rôle-titre. Le film est une représentation originale et parfois idéalisée de la vie contemporaine à [Paris](#) dans le quartier de [Montmartre](#).

### Synopsis

Amélie Poulain grandit isolée des autres enfants car son taciturne docteur de père lui diagnostique à tort une maladie cardiaque : son père ne la touchait jamais en dehors des examens médicaux, d'où l'emballlement de son poulx lorsqu'il le mesurait. Sa mère qui était tout aussi névrosée que son père meurt alors qu'elle est encore jeune, écrasée accidentellement par une [Québécoise](#) qui se suicide en se jetant du haut de la [cathédrale Notre-Dame de Paris](#). Son père se renferme encore plus et dévoue sa vie à la construction d'un mausolée maniaque consacré à sa défunte épouse. Livrée à elle-même, Amélie développe une imagination étonnamment riche.

Quand elle grandit, Amélie devient serveuse dans un petit [café](#) de [Montmartre](#), le [Café des 2 Moulins](#), tenu par une ancienne artiste du [cirque](#) et occupé par des employés et des clients hauts en couleurs. À 22 ans, Amélie mène une vie simple ; ayant abandonné toute relation sentimentale après des tentatives ratées, elle prend goût à des plaisirs simples comme faire craquer la [crème brûlée](#) avec une [cuillère](#), se promener sous le soleil de [Paris](#), faire des ricochets sur le [canal Saint-Martin](#), essayer de deviner combien de couples parisiens avaient un [orgasme](#) à chaque instant (« Quinze ! », lance-t-elle à la caméra) et laisse libre cours à son imagination.

Sa vie bascule le jour de la mort de la [princesse Diana](#). Dans un enchaînement de circonstances qui suivent le choc de la nouvelle, elle découvre derrière une [plinthe](#) descendée de sa [salle de bain](#) une vieille boîte métallique remplie de souvenirs cachés par un garçon qui vivait dans son [appartement](#) plusieurs décennies avant elle. Fascinée par sa découverte, elle se met en quête de retrouver la trace de la personne maintenant adulte qui avait placé la boîte et la lui rendre, tout en établissant un marché avec elle-même : si elle le retrouve et le rend heureux, elle consacrerait sa vie au bien, sinon, tant pis.

Après quelques erreurs et un minutieux travail de [détective](#) (aidée par le reclus Raymond Dufayel, un peintre surnommé l'« homme de verre » à cause d'une [excessive fragilité osseuse](#)), elle met la main sur l'identité de l'ancien occupant des lieux, place la boîte dans une [cabine téléphonique](#) et la fait sonner pour l'attirer alors qu'il passe à proximité. Lorsqu'il ouvre la boîte, il subit une révélation. Tous ses souvenirs oubliés d'enfance lui reviennent soudain à la mémoire. Elle le suit de loin jusque dans un bar et l'observe sans se découvrir. En voyant les effets positifs sur lui, elle décide de répandre le bien dans la vie des autres. Amélie devient alors une sorte d'entremetteuse secrète et d'ange gardienne. Elle persuade son père de poursuivre son rêve de faire le tour du monde (avec l'aide d'un [nain de jardin](#) et d'une amie [hôtesse de l'air](#)). Elle met également son grain de sel dans la vie de ses amis (et s'arrange pour que deux d'entre eux tombent amoureux), de la concierge de son immeuble et de Lucien, l'employé du propriétaire brutal de l'épicerie du coin.

Mais alors qu'elle s'occupe des autres, personne ne s'occupe d'elle. En aidant les autres à obtenir leur bonheur, elle se met face à sa propre vie solitaire – rendue encore plus apparente par ses relations chaotiques avec Nino Quincampoix, un jeune employé de sex-shop décalé qui collectionne les [photos d'identité](#) jetées sous les [Photomatons](#) et dont elle est tombée amoureuse. Bien qu'elle l'intrigue avec diverses méthodes détournées pour le séduire (dont notamment une sorte de chasse au trésor pour récupérer un de ses albums photo perdu), elle reste terriblement timide et se trouve incapable de l'approcher. Elle doit recevoir les conseils de Raymond pour comprendre que l'on peut poursuivre son bonheur tout en s'assurant celui de ses amis et voisins.

### Commentaires

Le film a été un succès populaire et critique mais certains critiques comme [Serge Kaganski](#) des [Inrockuptibles](#) l'ont attaqué pour sa représentation irréaliste et pittoresque de la société française contemporaine dans un univers de carte postale d'une France d'autrefois avec très peu de minorités ethniques — une forme de [lepénisme](#) latent<sup>1</sup>. Alors que Paris est une ville cosmopolite et qu'il y a juste à côté de Montmartre un quartier avec beaucoup de minorités africaines ([Barbès - Rochechouart](#)), très peu sont visibles dans le film. Si le réalisateur avait souhaité créer une vision idyllique d'un Paris parfait, il semble qu'il a trouvé nécessaire de faire disparaître toute trace de personne de couleur pour y parvenir, ont justifié les critiques. Il est intéressant de remarquer que la seule fois où des personnes de couleur apparaissent dans le film, il s'agit de trois individus dans la gare derrière Amélie au premier plan.

D'autres, comme David Martin-Castelnau et Guillaume Bigot, ont estimé que ces critiques étaient injustifiées et qu'il s'agissait plutôt de la « bien-pensance libérale-libertaire » qui ne pouvait que rejeter la vision bienveillante et crédible des « petites gens ». Jean-Pierre Jeunet répondit à ces critiques en rappelant que [Jamel Debbouze](#) qui joue le rôle de Lucien est d'origine [nord-africaine](#).

D'autres ont aussi remarqué qu'étant donné la [gentrification](#) galopante du quartier de Montmartre, une jeune serveuse comme Amélie n'aurait pas pu avoir les moyens financiers de vivre près de son lieu de travail. Le film décrit un univers invraisemblable où Amélie vit près de son lieu de travail (sans avoir recours au [métro parisien](#) ou toute autre forme de transport) et a beaucoup de temps libre en dehors de son travail. C'est une licence poétique.